LA VEILLÉE,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE;

PAROLES DE

MM. Paul Duport et Villain de Saint-Hilaire,

MUSIQUE DE M. PARIS,

PENSIONNAIRE DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,

SUR LE THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE,

LE 14 FÉVRIER 1831.

PARIS.

CHEZ BARBA, LIBRAIRE,

AU PALAIS-ROYAL.

1831

131464-B

PERSONNAGES.	ACTEURS.
EDOUARD, capitaine du corsaire *le Centaure*.	M. Moreau-Sainti.
TOM-LE-LONG, son lieutenant.	M. Henri.
MISTRESS DENNISSON.	Mlle Lemesle.
NANCY, sa fille adoptive.	Mme Pradher.
DICK-TINTO, jeune fermier gallois.	M. Féréol.
Villageois, Villageoises, Enfans.	
Marins.	

(*La scène se passe dans la ferme de mistress Dennisson, sur les côtes de Galles. Le premier acteur, indiqué en tête de chaque scène, tient la droite, et ainsi de suite.*)

La partition se trouve chez Henri Lemoine, rue de l'Echelle.

Tous les exemplaires qui ne seront pas revêtus du timbre suivant, seront contrefaits.

IMPRIMERIE DE DAVID, BOULEVARD POISSONNIÈRE, N. 6.

Digitized by Google

LA VEILLÉE,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE.

(Le théâtre représente l'intérieur d'une ferme. A droite, une très-grande cheminée, dans laquelle brûle un feu de charbon de terre ; près de la cheminée, une petite table et un fauteuil antique. Un plan au-dessus une porte donnant chez mistress Dennisson ; du côté opposé, une autre porte ; au fond, une porte à deux battans ; deux rouets ; un filet de pêcheur accroché près de la porte à gauche.)

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever de la toile, Nancy est debout près de la table ; elle paraît plongée dans la rêverie. Mistress Dennisson sort de la porte à droite ; elle regarde un instant Nancy, et s'approche d'elle.

NANCY, MISTRESS DENNISSON.

MISTRESS DENNISSON.

Encore rêveuse !.. Va, ma chère Nancy, le ciel te récompensera de ce que tu vas faire pour moi ; car je sais ce qui se passe dans ton âme. Oui, oui, quoiqu'on n'ait plus ses yeux de quinze ans, on peut encore lire dans le cœur d'une jeune fille, parce qu'on se rappelle le temps où soi-même... Oh ! je vois bien qu'en épousant Dick-Tinto, tu n'as songé qu'à me dégager de ce que je lui devais, et à m'assurer ses soins pour mes vieux jours.

NANCY.

Moi, bonne mère, pas du tout.

MISTRESS DENNISSON.

Pourquoi le nier ?.. Ne m'ôte pas le plaisir d'être reconnaissante.

NANCY.

Reconnaissante !.. Ah ! n'est-ce pas moi qui ne le serai jamais assez envers vous ? Moi, votre parente éloignée, pauvre orpheline, sans fortune, sans appui, abandonnée à l'âge de cinq ans, ne m'avez-vous pas recueillie, élevée chez vous avec autant de soins, d'amitié que votre petit-fils lui-même, ce pauvre M. Edouard ?... Et depuis ne m'aviez-vous pas même permis d'espérer ?..

MISTRESS DENNISSON, *lui mettant la main sur la bouche*

Chut !.. ne pense plus à cela, mon enfant.

NANCY.

C'est vrai ; je ne voulais pas vous le rappeler.

MISTRESS DENNISSON.

Tu n'en as pas besoin ; va... cher Edouard !.. il t'aimait ; il ne nous aurait jamais quittées, sans les conseils de ces marins qui abordaient souvent sur les côtes du pays de Galles. L'exemple de leurs fortunes rapides l'aura séduit... avec ça qu'il avait toujours eu des goûts militaires. Qu'est-ce que la vie monotone d'un fermier, quand

Digitized by Google

on a de l'ambition et le désir de la gloire? Aussi je lui pardonne ; mais toi, il ne faut plus y penser, surtout quand tu vas être la femme de Dick, qui est si bon, qui a eu tant de soins pour nous!... Sans le zèle qu'il a mis à faire valoir cette ferme avec la sienne, n'aurais-je pas été obligée de la vendre à vil prix? Comme il ne s'est établi parmi nous que depuis deux ans, il n'a jamais connu mon petit-fils, et il ne faut pas qu'il soupçonne...

NANCY.

Oui, vous avez raison ; oublions le passé... Tenez, je vais m'asseoir là près de vous; nous travaillerons ensemble ; car quand vous vous livrez à vos réflexions, c'est pour vous affliger, vous faire du mal... Oh! vous n'êtes pas raisonnable !

(Elle va chercher le rouet de mistress Dennisson et le sien. Toutes deux s'asseient et se mettent au travail.)

DUO.

ENSEMBLE.

MISTRESS DENNISSON ET NANCY.

Filons, filons, que notre âme joyeuse
Au seul plaisir songe toujours.

MISTRESS DENNISSON, *à part.*

N'attristons pas ses plus beaux jours ;
Que sa jeunesse soit heureuse !

NANCY, *à part.*

N'attristons pas ses derniers jours ;
Que sa vieillesse soit heureuse!

(*Haut.*) Chantez-moi, je vous prie,
Une ballade du pays.
Moi, je les aime à la folie ;
Elles chassent les ennuis.

MISTRESS DENNISSON.

Très-volontiers, ma chère ;
Mais attends seulement
Que je cherche un moment.
Tra, la, la, la.
« Un soir une jeune mère
« Chantait à son enfant,
« En le berçant... »

(*Un moment de silence.*)

NANCY.

Eh bien! maman, « en le berçant?.. »

MISTRESS DENNISSON, *à part.*

Combien de fois, près de son père,
Mon pauvre Edouard, sur ses genoux,
Entendit ce refrain si doux.

NANCY.

En le berçant que chantait-elle?

MISTRESS DENNISSON.

Attends que je me rappelle...
(*A part.*) Je puis à peine respirer,
Je ne saurais achever sans pleurer.

NANCY.

« Un soir une jeune mère
« Chantait à son enfant,

Digitized by Google

« En le berçant... »
Après ?...

MISTRESS DENNISSON.

J'essaie en vain, ma chère,
De m'en souvenir à présent.
Tiens, toi ; commence.
Chante-moi quelque romance.

NANCY.

Avec plaisir, vraiment ;
Attendez seulement
Que je cherche un moment.
Tra, la, la, la.
« Ah ! si jamais, ma tendre amie,
« Le destin doit nous séparer,
« Soyons fidèles pour la vie. »

MISTRESS DENNISSON.

Eh bien !...

NANCY, *à part.*

Je puis à peine respirer.

MISTRESS DENNISSON.

Cette romance est fort jolie.

NANCY, *à part.*

La veille encore de son départ,
Hélas ! le pauvre Edouard
Me répétait : « Ma tendre amie. »

MISTRESS DENNISSON.

« Soyons fidèles pour la vie. »
Après ? Mais pourquoi soupirer ?

NANCY, *à part.*

Je ne saurais achever sans pleurer.

ENSEMBLE.

MISTRESS DENNISSON ET NANCY.

Filons, filons, que notre âme joyeuse
Au seul plaisir pense toujours.

MISTRESS DENNISSON, *à part.*

N'attristons pas ses plus beaux jours ;
Que sa jeunesse soit heureuse !

NANCY, *à part.*

N'attristons pas ses derniers jours ;
Que sa vieillesse soit heureuse !

SCÈNE II.

NANCY, MISTRESS, DICK.

DICK, *entrant par le fond.*

Mistress Dennisson, vous ne savez pas... Un fameux orage qui se prépare sur la côte de Galles. Je viens de faire rentrer tout le monde à la ferme, bêtes et gens. Nos pêcheurs eux-mêmes ne tiendront pas long-temps la mer : ça avancera la veillée, où j'ai invité tout le monde, parce que le soir des fiançailles...

MISTRESS DENNISSON.

C'est juste ; alors je vais presser le souper... Suis-moi, Nancy.

(Elle rentre dans l'appartement à droite.)

Digitized by Google

DICK.

Voulez-vous de moi pour vous aider, mamselle?

NANCY.

Merci, monsieur Dick, je n'ai besoin de personne.

(Elle suit mistriss Dennisson.)

DICK.

C'est bon, c'est bon, vous ne direz pas toujours ça.

SCÈNE III.

DICK, *seul.*

PREMIER COUPLET.

Pour la servir que j'aurai d'z'èle,
Rien ne doit manquer à ses vœux.
Mon cœur sera fidèle
Autant qu'il est joyeux.
Je n'ai pas d'esprit comme elle,
Mais elle en a pour deux.
J' veux qu' sans cesse
Comme maitresse
Elle possèd' l'autorité,
Et j'espère
Lui voir faire
Ma volonté.

DEUXIÈME COUPLET.

Je n' ferai rien qui ne lui plaise,
Avant tout son bonheur pass'ra,
Et puis l' mien à son aise
Quand ça se trouvera,
J'attendrai qu' ça lui plaise.
Qu'elle n' se gêne pas pour ça.
J' veux que sans cesse etc.

Voyons, pendant que je suis seul, faut que j' raccommode mon grand filet. (*Il va le chercher et s'assied à terre.*) Vais-je-t-y être heureux en ménage? (*Regardant son filet.*) Y aura de la besogne tout de même. Bah! tant mieux... parce que dans les soirées d'hiver, il faudra tenir mon rang d'homme marié... plus de jeux innocens. Eh bien! je les regrette, c'est si amusant! on se lutine, on se tourmente, on se fait des niches parce qu'on s'aime, et on s'aime mieux, parce qu'on s'est fait des niches. Oh! et puis les histoires... des histoires de revenans, ou de voleurs, là, bien effrayantes, bien lugubres... il n'y a rien de drôle comme ça, toutes les jeunes filles qui se serrent les unes contre les autres, et jusqu'à des garçons, des grands gaillards qui ont le préjugé d'avoir peur; ils font les braves; mais qu'ils entendent le moindre bruit, qu'on frappe à la porte, et... (*On frappe un grand coup à la porte du fond.*) Hem! qu'est-ce que c'est que ça! (*Nouveau coup.*) Encore... Ah! mon Dieu!

Digitized by Google

SCENE IV.

EDOUARD, TOM-LE-LONG, DICK.

TOM-LE-LONG, *en dehors.*

Entrons, capitaine, puisqu'on ne répond pas.

(Il pousse la porte avec violence, et entre suivi d'Edouard; celui-ci est couvert d'un grand manteau.

DICK, *à part.*

Ah! Dieu! les vilains hommes... c'est des pirates, pour sûr.

TOM-LE-LONG, *lui frappant sur l'épaule.*

Eh bien! que fais-tu là, grand imbécille, et pourquoi ne réponds-tu pas, quand on frappe?

DICK.

Est-ce que vous avez frappé?

TOM-LE-LONG.

Mais je crois qu'il plaisante encor!.. Sais-tu que l'on joue gros jeu à faire attendre ainsi Tom et son capitaine?

DICK.

Ah! c'est monsieur qui est l' capitaine. (*A part.*) Tiens, mais comme il r'garde partout... c'est malhonnête ça.

TOM-LE-LONG.

Qu'est-ce que tu dis?

DICK.

Moi? rien, ah! si... je disais que je voudrais savoir ce qu'il y a pour votre service.

TOM-LE-LONG.

Des vivres, du rhum, et de l'eau.

DICK, *à part.*

C'est ça, on va leur donner tout de suite. (*Haut.*) J' suis bien fâché, messieurs; mais nous n'avons rien de tout ça.

TOM-LE-LONG.

Comment! pas d'eau?

DICK.

Oh! si, quant à l'eau... mais pour ce qui est du reste, le pays est si pauvre, voyez-vous?

TOM-LE-LONG.

Rien pour rien, nous payons, nigaud.

DICK.

Si vous payez, c'est différent... mais malgré ça, je vous prierai de m'appeler par mon nom, Dick, et non pas ni...

TOM.

Je crois que tu raisonnes...

EDOUARD, *le retenant.*

Tom...

TOM.

Mais les vivres, enfin.

Digitized by Google

DICK.

Les vivres!.. oh! avec de l'argent comptant, d'ici à deux ou trois heures...

TOM.

Deux ou trois heures... Quand je vous le disais, capitaine; vous avez voulu absolument aborder sur cette maudite côte de Galles; nous y moisirons... deux ou trois heures à terre, c'est pour en mourir.

EDOUARD.

Patience, Tom, patience; nous passerons la nuit ici.

TOM-LE-LONG.

La nuit!

DICK, *à part.*

Ah ben! par exemple! c'est pour faire quelques mauvais coups, il n'y a pas de doute. (*Haut.*) Messieurs, il y a une taverne dans l'endroit; si voulez, j'vas vous y conduire..

EDOUARD.

Ne peut-on nous donner l'hospitalité ici même?

DICK.

Certainement; mistress Dennisson est très-hospitalière; mais la maison n'est pas grande. Il n'y a qu'une chambre de vacante, la chambre mystérieuse...

EDOUARD.

Celle-ci, peut-être?

(Il montre la porte à gauche.)

DICK.

Juste; mais personne n'y entre; moi-même je ne l'ai jamais vue, par discrétion, et parce que mistress Dennisson en garde toujours la clé; ainsi, messieurs...

(Il montre la porte du fond.)

EDOUARD.

Avant d'aller ailleurs, je veux savoir si mistress Dennisson peut, ou non, nous recevoir... Allez lui demander de ma part...

DICK.

Mais j'sais ça aussi bien qu'elle, moi, et j'vous dis...

TOM, *le poussant.*

Veux-tu bien te dépêcher?

DICK.

On y va... Oh! le brutal. (*Geste de Tom.*) J'y cours; voyez plutot...

(Il sort.)

SCÈNE V.

EDOUARD, TOM-LE-LONG.

TOM-LE-LONG.

Ah! ça, capitaine, je vous ai laissé dire; mais auriez-vous sérieusement le dessein de passer ici la nuit? D'abord, moi, je vous préviens que je ne repose bien que dans mon hamack. Je suis

Digitized by Google

comme les enfans : je ne dors que quand on me berce; et il n'y a rien de tel que les vagues et une bonne tempête pour vous rendre ce petit service-là. Ce n'est pas que je veuille dire du mal de la terre ; elle a son mérite aussi : on n'est pas fâché de la rencontrer de temps en temps pour y prendre des vivres, des canons... même de l'eau, quoique pour mon usage... mais, du reste, je m'y sens mal ; l'air m'y manque; je n'y marche pas droit. Parlez-moi du pont d'un brick, voilà un terrain solide : on a bon pied là-dessus, et puis on respire au moins, au lieu qu'ici... tenez, je crois que j'ai déjà le mal de terre.

EDOUARD.

Il faut absolument te résigner, Tom ; nous passerons la nuit dans cette demeure, quoique je ne doive pas sans doute y reposer mieux que toi.

TOM-LE-LONG.

De quel air vous dites ça?.. Tenez, capitaine ; voulez-vous que je vous parle franchement? Je ne suis pas content de vous.

EDOUARD.

Comment?

TOM-LE-LONG.

Depuis que nous longeons les côtes d'Angleterre, je vous trouve tout autre... vous que j'ai vu si fougueux, si ardent, si décidé... car c'est pour cela que nous vous avons fait notre capitaine... et c'est quelque chose que de commander le corsaire *le Centaure.*

ÉDOUARD.

Eh bien! n'ai-je pas répondu dignement à votre choix?

TOM-LE-LONG.

Au contraire... vous êtes le meilleur marin que je connaisse. Vous n'êtes pas plus brave que nous, parce que c'est impossible... mais vous avez plus d'esprit et d'instruction, parce que... suffit, et c'est pour ça qu'on craint de vous perdre...

ÉDOUARD.

Moi!

TOM-LE-LONG.

Oui... depuis quelques jours... des mots entrecoupés, de la tristesse, des soupirs... voilà du nouveau à bord d'un corsaire ; tous nos marins l'ont remarqué... et ça leur était suspect... Moi, j'ai pris votre défense : « Non, leur ai-je dit, quand nous l'avons élu, il nous a juré sur l'honneur de ne se jamais séparer de nous que de notre consentement, et il est incapable de manquer à sa parole. »

ÉDOUARD.

Et tu les a rassurés?

TOM-LE-LONG.

Oui ; mais moi, je ne le suis pas... Ah! dam! ma vieille franchise... je ne suis pas un de ces amis d'eau douce, comme il y en a tant; voyons... est-ce que vous auriez envie de nous quitter par hasard, de rentrer dans votre pays, dans votre famille? Mille bombes!.. si j'en étais sûr...

Digitized by Google

ÉDOUARD.

Eh bien?..

TOM-LE-LONG.

Eh bien! plutôt que de vous voir tourner à mal, je vous aime assez pour vous tirer tout de suite un coup de pistolet.

ÉDOUARD.

Tom!

TOM-LE-LONG.

C'est juste. Ce serait contraire à la discipline, parce que vous êtes mon capitaine, et ce serait plutôt à vous à me brûler la cervelle pour le bien du service. Mais, voyez-vous, la force de l'attachement!.. et, vu les motifs, j'espère que nous n'en serions pas moins bons amis pour ça

(Il lui tend la main.)

ÉDOUARD.

Sois tranquille.. je sais quelle est la force du serment qui lie mon sort au vôtre!.. et pourquoi voudrais-je le rompre?.. Un pays.... une famille!.. en ai-je d'autre à présent que mon vaisseau, que mes braves camarades? Mais il me reste un devoir... un devoir sacré... Il sera rempli cette nuit, et demain... nous partirons.

TOM LE LONG.

Demain?.. passe encore... et, après ça, capitaine, plus d'idées noires, plus de soupirs!.. A terre tout ce méchant bagage-là... En mer, le bonheur et la joie.

AIR :

Quel sort digne d'envie
Que celui d'un marin!
La mer est ma seule patrie,
J'y veux passer ma vie :
Est-il un plus heureux destin?
Lorsque une brise légère
Enfle la voile mollement,
Les matelots disent gaîment
Chanson d'amour ou ballade guerrière.
Et si l'orage, en mugissant,
S'avance et menace leurs têtes,
Leur voix se mêle encore à la voix des tempêtes.
Ils bravent la mort en chantant.
Bientôt le feu du ciel éclaire seul l'abîme.
Le flot qui doit les engloutir
S'élance au-dessus d'eux sans les faire pâlir :
O courage sublime!
Mais j'entends gronder le canon.
Quel bonheur! une bataille!
Déjà les boulets, la mitraille,
En sifflant rasent notre pont.
Ah! pour nous, comme une tempête
Une bataille est une fête.
Du danger! quel bonheur!
Quels sont ces cris? à l'abordage!
Courage, amis, courage :
A l'abordage!

Digitized by Google

Le Centaure est vainqueur.
Quel sort digne d'envie, etc.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE VI.

ÉDOUARD, *seul.*

(Il jette son manteau sur le dos du fauteuil, s'assied, et pose son chapeau de marin, à larges bords, sur la table.)

Oui, je leur serai fidèle. Hélas! j'y aurai peu de mérite. Comment oserai-je me faire connaître à cette bonne mère que j'ai si cruellement abandonnée, à ma chère Nancy, qui est sans doute encore auprès d'elle? Non, non, elles doivent trop me haïr... Il faut m'éloigner en leur laissant tout ce que je possède. Du moins je serai tranquille sur leur avenir... et puis, je les aurai revues... Les revoir?.. le puis-je?.. (*Il se lève.*) Pourquoi non?.. Trois ans d'absence, la mer, les fatigues, ce costume étranger, tout ne me rend-il pas méconnaissable?... Ah! je n'aurais pas la force de renoncer à ce dernier plaisir!

(Le jour commence à baisser.)

CAVATINE.

En abordant ce paisible rivage,
Quel doux espoir a fait battre mon cœur!
Ah! c'est le calme après un long orage.
J'oubliais tout, mes torts et mon malheur.
Mais, hélas! sans doute l'absence
De Nancy m'a ravi l'amour.
Séjour chéri de mon enfance,
Mieux vaut te fuir, et sans retour.
Perdre ainsi tout ce que j'adore,
Pour jamais m'exiler encore!
Que dis-je? ah! si son cœur
M'était resté fidèle!
Si ma fatale erreur
Trouvait grâce auprès d'elle.

(Montrant la porte à gauche.)

Mais cette chambre, où j'habitais,
Pourquoi donc la tenir fermée?
Ouvrons-la... ce secret... oui, je le reconnais...

(Il ouvre.)

Que vois-je?.. quel tableau pour mon âme charmée!
Mes armes, mes filets,
Le cor qui m'annonçait au retour de la chasse,
Tout est encore à sa place
Comme le jour de mon départ.
On m'attendait. Reviendrais-je trop tard?
Pour ma tendresse!
Doux souvenir!
Moment d'ivresse
Et de plaisir!

DICK, *dans la coulisse.*

J'vous dis, mamzelle Nancy, que mistress Dennisson a tort... c'est imprudent.

Digitized by Google

NANCY.

Laissez donc, vous avez toujours peur.

EDOUARD.

C'est elle... Ah! cachons mon trouble, il me trahirait.

(Il prend son manteau et son chapeau et retourne près du foyer. Il fait presque nuit.)

SCÈNE VII.

EDOUARD, NANCY, DICK.

(Dick et Nancy portent une table. Dick s'arrête, et laisse échapper la table, en regardant Edouard.)

DICK, *à Nancy*,

Tiens! il n'y a plus que l'capitaine.

NANCY.

Eh bien! qu'est-ce que ça fait?

DICK, *bas*.

C'est ça... qu'est-ce ça fait? J'suis sûr que l'autre est allé chercher du renfort... heureusement que j'ai pris mes précautions. La maison est cernée, et au moindre bruit... crac...

NANCY.

Vous êtes fou... Allons, dites à cet étranger la réponse de ma mère.

DICK.

Du tout, dites-lui vous-même; j'aime pas sa figure, moi.

NANCY, *allant à Edouard*.

Poltron!... Monsieur...

EDOUARD, *se lève et la regarde*.

Mademoiselle... (*A part.*) Comme elle est embellie!

NANCY.

Monsieur, ma mère a dit que sa maison était bien à votre service, pour cette nuit, et pour tout le temps qu'il vous fera plaisir. Elle a dit aussi aussi que si vous vouliez souper avec nous en famille...

EDOUARD.

Je vous remercie, Mademoiselle; je n'attendais pas moins de l'hospitalité des bons Gallois.

DICK.

Oh! ça c'est vrai que les bons Gallois sont bons... peut-être trop bons seulement...

NANCY, *bas à Dick*.

Et c'est cet homme là que vous soupçonniez!.. il a de très-bonnes façons... loin d'être à craindre, il m'a semblé que sa voix tremblait.

DICK, *bas à Nancy*.

Qu'est-ce que ça prouve, une voix qui tremble? il n'y a pas que les honnêtes gens qui aient peur.

(Nancy s'occupe de mettre le couvert.)

Digitized by Google

EDOUARD, *à part.*

Je ne puis me lasser de la voir.

DICK, *à part.*

Comme il regarde ma future, donc... c'est un peu trop familier, ça : faut que je me montre. (*Haut.*) Monsieur... (*A part.*) J'te forcerai bien de répondre, va, moi... (*Il crie.*) Monsieur...

EDOUARD.

Qu'y a-t-il ?

(Nancy entre chez Mistress Dennisson.)

DICK, *élevant la voix*

Il y a, Monsieur...

EDOUARD, *d'un ton sévère.*

Eh bien ! quoi ? voyons...

DICK, *se radoucissant.*

C'est que... il paraît que vous trouvez que mamzelle Nancy est jolie ?

EDOUARD.

Que vous importe ?

DICK.

Monsieur ne sait peut-être pas que je suis son fiancé ?

EDOUARD.

Son fiancé !

DICK.

De ce matin... et demain, le mariage.

EDOUARD.

Demain !.. (*A part.*) Ah ! malheureux !

DICK.

Eh ben ! qu'est-ce que vous avez donc ?

EDOUARD.

Rien ! rien ! (*Le prenant par le bras.*) Vous l'épousez, dites-vous ? et elle vous aime ?..

DICK.

Dam !.. voilà une question... Aye ! aye !.. Sans doute qu'elle m'aime. (*Il cherche à dégager son bras qu'Edouard tient toujours et comme sans y penser.*) Oh là !.. si Monsieur voulait rester à la noce...

EDOUARD, *le repoussant rudement.*

A votre noce, moi !

DICK.

Aye ! (*A part.*) Ah ça ! le v'là furieux à c'te heure...

EDOUARD, *à part.*

C'en est donc fait !..

(Il frappe la terre de sa chaise et s'assied.)

NANCY, *qui est entrée, et a posé l'argenterie sur la table.*

Qu'est-il arrivé ?.. j'ai entendu...

DICK.

Est-c' que j' sais moi ?... un vertige.... une lubie... il est fou.... c'est sûr...

Digitized by Google

TRIO.

(Nancy et Dick restent dans le fond. Édouard est seul sur le devant de la scène.)

NANCY *à Dick.*

Pourquoi le craindre?
Ah! s'il est malheureux,
Il faut le plaindre,
Et fair' pour lui des vœux.

DICK, *à Nancy.*

Il faut tout craindre
D'un pareil furieux.
J' veux bien le plaindre
Quand il s'ra loin d' ces lieux.

ÉDOUARD, *à part.*

Sachons me contraindre
Ils ont sur moi les yeux.
Ah! sans me plaindre,
Fuyons ces tristes lieux.
Nancy parjure!
Pour moi c'est le coup de la mort.
Injuste murmure!
N'ai-je pas mérité mon sort?

NANCY, *achevant de ranger la table, à Dick.*)

Il a besoin qu'on le console;
Dites-lui donc quelque bonne parole,
Montrez-vous généreux.

DICK.

Il peut bien s' consoler lui-même.

NANCY.

Et vous demandez qu'on vous aime.
Méchand cœur!.. Oh! je vous en veux.
(*S'approchant d'Édouard.*)
Monsieur...

ÉDOUARD.

Eh bien!..

NANCY.

Monsieur... vous souffrez, je le voi:
Si nous pouvions soulager votre peine,

ÉDOUARD.

Qui vous?.. Non... laissez-moi.
(*A part.*)
Mais calmons la fureur qui m'entraîne.
Hélas! il est temps de partir.

NANCY, *à part.*

Mais, grand Dieu! qu'elle fureur l'entraîne!..
Cette voix me fait tressaillir.

DICK, *voulant entraîner Nancy.*

Voyez-vous quelle fureur l'entraîne?
Croyez-moi, laissons-le partir.

ÉDOUARD, *à part.*

Je veux pour ma seule vengeance
Tâcher d'assurer son bonheur;
Laisser ici mon opulence
Et n'emporter que ma douleur.
Sachons me contraindre, etc.

Digitized by Google

NANCY, *à Dick.*

Pourquoi le craindre ? etc.

DICK, *à Nancy.*

Il faut tout craindre, etc.

SCÈNE VIII.

EDOUARD, TOM-LE-LONG, NANCY, DICK.

QUATUOR.

TOM-LE-LONG.

Eh bien! mon capitaine,
De mes talens douterez-vous encor?
De vivres la chaloupe est pleine,
Et tout sera bientôt à bord.
Ainsi, puisqu'une nuit entière,
Il faut encor végéter sur la terre,
Demain du moins nous nous embarquerons,
Et vogue la galère.

EDOUARD.

Demain? non.

TOM-LE-LONG.

Comment, non?... Vous plaisantez, j'espère.

EDOUARD, *tristement.*

C'est à l'instant que nous partons.

TOM-LE-LONG.

Qu'entends-je! est-il possible?

NANCY.

A ma prière il demeure insensible!

TOM-LE-LONG.

Tant mieux, morbleu! tant mieux!
C'est le ciel qui l'inspire.

DICK, *à Nancy.*

C'est justement c' que j'allais dire.

NANCY, *à Dick.*

Taisez-vous... Oh! je vous en veux.
(*A Tom.*)
Il semble atteint d'une vive souffrance.
Ah! par vos soins, monsieur, soulagez-la.
Oui, sur ses maux, veillez avec prudence:
Mieux qu'un ami, qui les adoucira?

TOM-LE-LONG.

Ce n'est qu'un vertige, je pense:
L'air de la mer le guérira.
(*A Edouard.*)
Venez...

EDOUARD, *à part.*

O cruel sacrifice!
(*Bas, à Tom-le-Long.*)
Ecoute; avant notre départ,
Il faut, à ton ami, rendre encor un service.

Digitized by Google

TOM-LE-LONG.

Un service!
Deux... trois... cent... mais après, nous partons sans retard.
Allons, sur la plaine liquide,
Gaîment accomplir notre sort.
Venez, en corsaire intrépide,
Chercher la victoire ou la mort.

EDOUARD, *à part.*

Contre moi le sort se décide :
Sachons calmer un vain transport.
Ah ! le désespoir seul me guide.
Cherchons la victoire ou la mort.

DICK, *à Nancy.*

A nous quitter, s'il se décide,
Pourquoi le retenir au port ?
Qu'il parte, et que le ciel le guide :
Je n'm'embarrass' pas de son sort.

NANCY, *à part.*

Lorsqu'à nous fuir il se décide,
Comment ne pas plaindre son sort ?
Hélas ! le désespoir le guide :
L'infortuné cherche la mort.

(Edouard s'éloigne ; Nancy le suit avec intérêt. Il s'arrête, fixe un moment les yeux sur elle, et entraîne Tom-le-Long par la porte du fond.)

SCENE IX.

NANCY, MISTRESS DENNISSON, DICK, GENS DE LA FERME.

(Un garçon de ferme apporte des plats sur la table ; un autre apporte une lampe.)

MISTRESS DENNISSON.

Eh bien ! où sont donc ces étrangers ?

DICK.

Les voilà qui viennent de s'en aller.

MISTRESS DENNISSON.

Comment, Dick ? ne t'avais-je pas dit de les engager à se regarder ici comme chez eux ?

DICK.

Oh ! quant à ça, j'ai cru que c'était inutile, parce qu'ils n'avaient pas atteudu la permission. Mais du reste, j'ai été poli, honnête... au point que le capitaine m'a écouté avec intérêt, avec beaucoup d'intérêt même... Tenez... (*il montre son bras*) voyez les marques d'intérêt...

MISTRESS DENNISSON.

C'est bon, c'est bon ; puisqu'ils n'y sont plus, il faudra bien souper sans eux.

DICK.

Ah ! oui, le souper... mon meilleur repas... C'est une bonne idée qu'on a eue de mettre le souper le soir ! A table, à table...

(Les garçons de ferme ont repoussé contre le mur la petite table, et ont placé près de la cheminée celle que Nancy et Dick avaient apportée. Nancy s'assied, le dos tourné à la cheminée ; mistress Dennisson, en face du public, et Dick vis-à-vis de Nancy. Les domestiques se tiennent derrière mistress Dennisson.)

Digitized by Google

MISTRESS DENNISSON.

Voulez-vous que je vous dise, mes enfans? Au fond, je ne suis pas fâchée que nos hôtes soient partis... s'ils étaient restés, je les aurais bien accueillis, sans doute, parce que l'hospitalité est notre premier devoir... Entends-tu, Dick, le premier devoir des Gallois...

DICK, *la bouche pleine.*

Oui, des bons Gallois; c'est connu.

MISTRESS DENNISSON.

Mais tu sais, Nancy, que je ne vois jamais de marins avec plaisir; ils me rappellent que mon pauvre Edouard... Oui, tiens, je crois que la présence de ces hommes m'aurait attristée.

DICK.

D'abord, c'est qu'une fête de famille où il y a des étrangers... et puis ceux-là, avec leurs figures rébarbatives, comme ils nous auraient égayés ce soir à la veillée!.. (*Il se lève en mangeant.*) Oh! il y en avait un surtout... le lieutenant... oh! imaginez-vous un grand diable... avec des moustaches... des yeux... un nez... une bouche, et une physionomie... oh! (*apercevant Tom qui est entré pendant qu'il parlait, et est arrivé en face de lui*) une physionomie très-intéressante.

SCENE X.

NANCY, MISTRESS DENNISSON, DICK, TOM-LE-LONG, GENS DE LA FERME.

TOM-LE-LONG, *tenant une cassette à la main.*

Y a-t-il ici quelqu'un qui s'appelle miss Nancy?

DICK, *la montrant.*

C'est ma future... si vous avez quelque chose à lui dire...

TOM-LE-LONG, *le faisant pirouetter et s'approchant de Nancy.*

Tenez, voilà ce qu'on m'a chargé de vous remettre.

(Il pose la cassette sur la table; tout le monde se lève. Tom-le-Long, Nancy, mistress Dennisson, Dick, gens de la ferme au fond.)

NANCY.

A moi, monsieur?

TOM-LE-LONG.

Oui, à vous.

DICK.

Tiens... et de quelle part?

TOM-LE-LONG.

Qu'est-ce que ça te fait, à toi?

DICK.

Par exemple!..

MISTRESS DENNISSON.

Allons, Dick, pourquoi faire l'étonné? Un homme qui arrive la veille de ton mariage, qui remet des présens, sans dire d'où ils viennent... c'est clair... il ne peut y avoir que toi... une surprise...

Digitized by Google

DICK.

Du tout... J' vous jure...

MISTRESS DENNISSON.

Voudrais-tu mentir pour une galanterie?

DICK.

J' vous dis que j'en suis incapable.

(Pendant les interlocutions précédentes, Tom-le-Long, demeuré en arrière, s'est approché de la table ; il se verse un verre de vin, qu'il boit, et il est sur le point d'en boire un second, lorsque Nancy lui adresse la parole. Il pose brusquement son verre et redescend la scène.)

NANCY.

Mais alors, monsieur... Parlez... Est-ce Dick ? Est-ce un autre?

TOM-LE-LONG.

Lui ou un autre, que vous importe? Les présens sont là : c'est l'essentiel. Ma commission est faite ; adieu.

(Il sort. Tous les personnages le suivent des yeux avec étonnement.)

SCÈNE XI.

NANCY, MISTRESS DENNISSON, DICK, GENS DE LA FERME.

MISTRESS DENNISSON.

Quel est donc cet homme-là?

DICK.

Comment! vous n' le reconnaissez pas?.. Ah! c'est juste... Vous n' l'avez pas vu... C'est un des deux... Le plus laid... J'avais bien raison de m'en méfier... Apporter des présens à ma future!.. et me laisser soupçonner encore!..

NANCY.

Décidément, M. Dick, ce ne peut être que vous, et vos plaisanteries mêmes le prouvent assez.

DICK.

Moi, je plaisante!.. (*Aux gens de la ferme.*) Là, j' vous demande un peu si j'ai l'air de plaisanter.

MISTRESS DENNISSON.

A quoi bon tous ces débats? Ouvre la cassette, mon enfant : nous verrons bien.

NANCY.

Oui, bonne maman... (*Elle ouvre la cassette.*) Ciel! de l'or!.. des diamans!

DICK ET MISTRESS DENNISSON.

Des diamans!

MISTRESS DENNISSON, *après avoir regardé.*

Je n'y comprends rien... Un écrit!..

DICK.

Un écrit... Là!.. v'là qui prouve bien mon innocence... moi, qui ne sais ni lire ni écrire..

Digitized by Google

MISTRESS DENNISSON.

Lis-nous cela, toi, Nancy... Nous saurons peut-être enfin à quoi nous en tenir.

(Elle donne le papier à Nancy.)

NANCY, *après y avoir jeté les yeux, à part.*

Grand Dieu!

MISTRESS DENNISSON.

Eh bien?

DICK.

Eh bien?

NANCY, *après avoir achevé de lire, à part.*

Ah! cachons-lui... (*Haut, et s'efforçant de sourire.*) Eh bien! bonne maman, ce papier... ce n'est rien... rien... que... l'indication des objets renfermés dans la cassette.

DICK.

Nous v'là bien avancés.

MISTRESS DENNISSON.

Quel singulier mystère!.. Nous ne pouvons garder ici ce trésor... Il faut le porter chez le shérif... Quand celui à qui il appartient se présentera...

NANCY, *à part.*

Hélas!...

MISTRESS DENNISSON.

On le lui rendra... Prends cela, toi, James, et suis-moi... Vous, rangez tout, car l'heure de la veillée approche.

(Mistress Dennisson sort suivie d'un garçon de ferme. Les autres rangent la table.)

DICK.

C'est drôle l'effet que ça m'a fait, cette aventure là... Ça m'a tout changé... J'ai l'air d'un imbécille... Pas vrai que j'en ai l'air?..

NANCY, *après avoir regardé si mistress Dennisson est sortie.*

Dick, il faut me rendre un service. Courez à l'instant sur le rivage: rejoignez cet étranger, tâchez de le ramener, supplicz-le...

DICK.

Pourquoi?

NANCY.

Je ne puis vous le dire... Hâtez-vous... chaque instant que vous perdez...

DICK.

Ah! mon Dieu! c'est donc bien important?

NANCY.

Sans doute; mais, surtout, ne parlez de rien à ma mère.

DICK.

Soyez tranquille... J'y cours, mamzelle.

(Il sort, suivi des garçons de ferme.)

Digitized by Google

SCÈNE XII.

NANCY, *seule.*

Son testament! son testament! Il me lègue les trésors qu'il avait acquis par son courage. Eh! que me font des richesses que je ne puis partager avec lui? Ah! Edouard! Edouard, pourquoi nous avoir quittés?...

COUPLETS.

1er.

Pauvre fiancée,
Pleure ton amant.
Mère délaissée,
Pleure ton enfant.
Une mort cruelle
Devait être ici
La seule nouvelle
Qu'on aurait de lui!

2me.

Sa plainte dernière,
Son dernier soupir,
Pour moi, pour sa mère,
Fut un souvenir.
Un jour de victoire,
Le sort l'a trahi.
Célébrons sa gloire,
Et prions pour lui!

SCENE XIII.

NANCY, TOM-LE-LONG, DICK, GARÇONS DE FERME.

DICK.

Entrez donc, puisqu'on vous le dit. (*Tom-le-Long entre en poussant rudement Dick.*) C'est qu'il faisait des façons, voyez-vous...

NANCY.

J'espère qu'aucune violence....

TOM-LE-LONG.

Ah! soyez tranquille; si le capitaine ne m'avait pas ordonné de revenir, ce ne sont pas ces rustres-là qui m'auraient ramené. Voyons, qu'est-ce que vous voulez?

NANCY.

Je voudrais d'abord ne pas vous fâcher.

TOM-LE-LONG.

Après?..

NANCY.

Après?.. Laissez-nous, mes amis.

DICK.

Comment, moi aussi, faut que je?...

Digitized by Google

NANCY.

Oui, vous aussi, Dick; je l'exige.

DICK.

Ça suffit, mam'zelle... C'pendant, c'est assez extraordinaire...

TOM-LE-LONG.

Veux-tu bien t'en aller?

DICK.

Oui, je m'en vas; mais c'est pas à cause de vous, toujours... Ah! soyez tranquille, si le capitaine... non, j'veux dire, si mamzelle Nancy ne m'avait pas ordonné...

TOM-LE-LONG.

Hem!...

(Dick se sauve, et pousse les autres par la porte de droite.)

SCÈNE XIV.

NANCY, TOM-LE-LONG, *puis* EDOUARD.

TOM-LE-LONG.

Ah! ça, maintenant, dépêchez-vous, car il faut que je m'embarque... Qu'attendez-vous de moi?

NANCY.

Monsieur... j'attends de vous la vérité, et j'espère que vous ne refuserez pas de me la dire.

TOM-LE-LONG.

Soit... mais ne me regardez pas ainsi, parce que vos yeux... enfin, ça me dérange.

NANCY.

Je ne vous regarderai plus, monsieur.

TOM-LE-LONG.

A la bonne heure.

EDOUARD, *entrant sans bruit, à part.*

Je n'ai pu résister au désir de la revoir encore. Ils sont ensemble; écoutons...

(Il se dirige vers la porte à gauche, l'entr'ouvre, et entre dans la chambre, où il reste en écoutant.)

TOM-LE-LONG.

Quand vous voudrez, mademoiselle.

NANCY.

Monsieur, vous aurez connu sans doute celui qui a tracé l'écrit renfermé dans la cassette que vous m'avez remise?

TOM-LE-LONG.

Moi? oui, mademoiselle, oui; je l'ai connu.

NANCY.

Et vous partiez sans nous le dire?

Digitized by Google

TOM-LE-LONG.

A quoi bon vous parler d'un homme que tout le monde ici semblait avoir oublié?

NANCY.

Nous, l'avoir oublié! jamais! Ah! j'aurais voulu consacrer toute ma vie à le pleurer...

EDOUARD, *à part.*

Il se pourrait!

NANCY.

Mais je devais assurer un appui à sa vieille mère. Qui la consolerait, surtout si elle vient à apprendre la mort de son petit-fils?

TOM.

Comment! la mort? par exemple!

NANCY.

Qu'entends-je? Il vivrait!

TOM, *à part.*

Diable! j'ai trop parlé.

NANCY.

Par pitié, achevez de m'instruire.

EDOUARD, *à part.*

Chère Nancy!

TOM.

Moi, je ne sais rien. (*A part.*) C'est la faute du capitaine; il ne me prévient pas qu'il est mort.

NANCY.

Ah! si vous repoussez mes instances, vous ne résisterez pas aux larmes de sa mère; je cours la chercher, monsieur... Je vous en supplie, attendez-moi.

(On rentre dans l'appartement de mistress Dennisson.)

SCÈNE XV.

TOM-LE-LONG, EDOUARD.

EDOUARD, *sortant de la chambre à gauche.*

Mon pauvre Tom, conçois-tu mon bonheur?

TOM-EE-LONG.

Comment! vous étiez-là?..

EDOUARD.

Oui, j'ai tout entendu.

TOM-LE-LONG, *à part.*

Diable! ça va mal.

EDOUARD.

Ah! mon ami, jamais je ne fus plus heureux; je suis aimé; je reste.

Digitized by Google

TOM-LE-LONG.

Plaît-il?.. Soyez aimé, à la bonne heure, ça ne regarde pas le service; mais pour rester, c'est différent. Et le serment que vous avez fait?..

EDOUARD.

J'ai songé à tout. (*Il appelle au dehors.*) Williams! Williams! (*Un marin paraît.*) Portez cette lettre à bord. (*Il lui dit quelques mots à l'oreille.*) Courez, volez, il n'y a pas un instant à perdre.

TOM-LE-LONG.

Capitaine, c'est une trahison; je vais...

EDOUARD.

Demeure, je l'ordonne... Pour la dernière fois, obéis à ton che

TOM-LE-LONG.

Pour la dernière fois!.. Ah! ne l'espèrez pas; ils ne vous rendront pas votre serment.

EDOUARD.

On vient..: suis-moi...

TOM-LE-LONG.

Corbleu!

EDOUARD.

Obéis...

(Il l'entraîne dans la chambre à coucher.)

TOM-LE-LONG.

Ah! mon pauvre capitaine!..

SCÈNE XVI.

MISTRESS DENNISSON, NANCY, *puis* DICK, ET VILLAGEOIS.

NANCY, *en dehors.*

Venez, venez, ma mère...

MISTRESS DENNISSON.

Mais pourquoi donc te presses-tu tant?

NANCY, *regardant.*

Il n'est plus là.

DICK, *entrant avec les villageois.*

Je vous dis que c'est lui... le lieutenant... je l'ai reconnu à son costume de marin, et à une paire de pistolets à sa ceinture... Il courait du côté de la mer, comme si le diable l'emportait.

NANCY.

Il n'a pas voulu m'attendre!.. il m'abusait sans doute.

MISTRESS DENNISSON.

Mais enfin que t'avait-il dit au sujet de cette cassette?

NANCY.

Rien, rien, ma mère; il n'y faut plus songer.

Digitized by Google

DICK.

Je gage que c'est quelque voleur.

MISTRESS DENNISSON.

Un voleur qui apporte des diamans... qui fait des présens magnifiques...

DICK.

Justement... ça lui coûte moins qu'à un autre... sans compter que c'est quelquefois un piége... une amorce... Je sais une histoire dans ce genre-là... oh! mais une histoire si horrible, que je ne l'ai jamais contée tout entière, sans qu'on m'ait prié de finir au milieu.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, TOUT LE VILLAGE.

FINAL.

CHOEUR.

Voici la veillée,
Et, mise en commun,
Chez vous de chacun
La joie est doublée.
Moment divin,
Point de chagrin,
Lorsque la veillée
Nous met tous en train.

(Chacun se dispose. Les vieilles femmes ont des rouets et se placent autour du foyer, près de mistress Dennisson et de Nancy. Des vieillards jouent aux cartes en fumant; des garçons jouent à la main chaude; quelques jeunes filles essaient une danse en rond.)

LES JEUNES FILLES.

Nous redirons chanson jolie.

LES GARÇONS.

Nous jouerons aux jeux innocens.

LES VIEILLES FEMMES.

Nous filerons de compagnie.

LES VIEILLARDS.

Nos cart's abrégeront le temps.

CHOEUR.

Voici la veillée, etc.

MISTRESS DENNISSON.

Bien, nous voilà tous en place.

DICK, *qui a pris son filet, et y travaille.*

Ça, pour commencer gaîment,
Parlez, que faut-il qu'on fasse?

LES VILLAGEOIS.

Donne l'exemple.

DICK.

Comment?

Digitized by Google

LES VILLAGEOIS.

Conte-nous de bonne grâce
Ton histoire de voleurs !

DICK.

Mon histoire de voleurs !

LES JEUNES GARÇONS ET LES JEUNES FILLES.

Une histoire de voleurs !

DICK.

Mais c'est qu'elle est lamentable,
Epouvantable,
Et véritable !

LES JEUNES GARÇONS ET LES JEUNES FILLES.

Tant mieux, ça fait battre les cœurs.

DICK.

Soit; je dirai, pour vous être agréable,
Mon histoire de voleurs.

GARÇONS ET JEUNES FILLES, *se répétant les uns aux autres.*

Des voleurs ! des voleurs ! des voleurs !

(Ils se rapprochent tous de Dick qui s'est assis par terre.)

DICK.

Il y avait donc une fois un procureur et un intendant... (*On entend du bruit dans la chambre où sont entrés Edouard et Tom.*) Ah ! mon Dieu !

(Tous ceux qui sont placés près de la porte à gauche, reculent leurs tabourets avec frayeur.)

CHOEUR.

Quel bruit s'est fait entendre ?
C'est de là qu'il partait.
O ciel ! pour nous surprendre !
Si quelqu'un s'y cachait.

MISTRESS DENNISSON, *donnant une clef à Dick.*

Dick, prends cette lumière,
Et va voir là-dedans.

DICK.

C'est ça ! pour qu'un de ces brigands,
Peut-être armé jusques aux dents...

NANCY, *voulant prendre la clef.*

Donnez... j'entrerai la première.

DICK.

Du tout. Dans ce danger qui m' fait frémir d'effroi,
Je risque moins, mamzelle, en ne risquant que moi.

(A tout le monde.)

Vous n' restez pas trop en arrière.

TOUS.

Nous te suivons... rassure-toi.

(Dick ouvre la porte de la chambre et regarde.)

Que vois-tu ?

Digitized by Google

DICK.

Personne.

TOUS.

Et qu'entends-tu?

DICK.

Rien!

TOUS.

Ce mystère m'étonne.
Écoute bien.

DICK.

Je n'entends rien.

TOUS.

Regarde bien.

DICK.

Je ne vois rien.

DICK.

Rien du tout... Ah! si fait...

MISTRESS DENNISSON.

Quoi donc?

DICK.

Un cor de chasse qui est tombé.

MISTRESS DENNISSON.

C'est celui de mon fils!

NANCY.

D'Edouard!

DICK.

C'est le vent qui en est cause... il en fait tant, que je vois d'ici remuer les grands rideaux du lit.

NANCY.

Ma mère... qu'avez-vous?.. Cette agitation... ces larmes... Dick... Dick... fermez cette porte.

DICK, *fermant la porte.*

Eh bien! quoi donc?.. est-ce quelle se trouve mal, la mère Dennisson?

(Dick, Nancy, mistress Dennisson.)

MISTRESS DENNISSON.

Rassurez-vous, mes enfans, ce ne sera rien. Un souvenir... une pensée dont je n'ai pu me défendre... je ne suis pas superstitieuse, et pourtant, cet acident bien simple... il m'a semblé que c'était comme un présage qui m'annonce la perte de mon petit-fils.

DICK.

Votre petit-fils!.

NANCY.

Ma mère!..

MISTRESS DENNISSON.

Oui autrefois, quand il revenait du travail, c'est le son du cor

Digitized by Google

qui m'annonçait de loin son retour... avec quelle émotion j'écoutais toujours ce signal. Mais... hélas!.. un soir... ah! Nancy, achève, je t'en conjure... je sens que je n'en aurais pas la force.

NANCY.

Déjà la nuit arrive :
Édouard ne vient pas.
L'effroi guide nos pas;
Notre oreille attentive
Croit deviner encor
Le son lointain du cor,
Et sa chanson tardive.
Hélas! hélas!
Il ne vient pas.

(On entend le son du cor dans la chambre à gauche.)

CHOEUR.

Quel bruit! et quel mystère!
Amis, écoutez tous.

ÉDOUARD, *dans la chambre voisine.*

C'est votre fils, ma mère,
Qui revient près de vous.

CHOEUR.

O prodige incroyable!

MISTRESS DENNISSON ET NANCY.

Est-ce une illusion qui vient troubler nos sens?

MISTRESS DENNISSON.

Mon fils, est-ce toi que j'entends?

EDOUARD, *paraissant.*

A vos genoux vous voyez un coupable.

MISTRESS DENNISSON.

C'est dans mes bras que je l'attends.

CHOEUR.

Moment prospère!
Oui, {le / me} voici
Près de {sa / ma} mère
Et de Nancy.

SCÈNE XVIII.

DICK, NANCY, MISTRESS DENNISSON, EDOUARD, TOM-LE-LONG, PAYSANS, PAYSANNES, *au fond.*

TOM-LE-LONG, *regardant de la porte.*

Allons, voilà le capitaine qui s'émancipe!

NANCY, *à Edouard.*

Au moins, cette fois, c'est pour ne plus nous quitter?

MISTRESS DENNISSON.

Ah! ma fille, il voudrait donc ma mort.

Digitized by Google

EDOUARD.

Ah ! voilà ce que je craignais, ce qui m'empêchait de reparaître à vos yeux avant que mon sort fût décidé ; mais en vous entendant, en voyant vos regrets, je n'ai plus été maître de moi ; j'ai oublié qu'un serment sacré m'enchaînait encore, et qu'il faudrait peut-être...

MISTRESS DENNISSON ET NANCY.

Grand Dieu !

TOM-LE-LONG.

C'est bien, ça, capitaine.

(On entend le bruit du canon.)

EDOUARD.

Ecoutez...

MISTRESS DENNISSON.

Quel est ce bruit ?

TOM-LE-LONG.

On nous rappelle à bord.

EDOUARD.

Non pas moi, mais toi, toi seul... Je suis libre, ma mère ; ma Nancy, je suis à vous, à vous pour la vie... Tom, je vous avais proposé pour mon remplaçant ; ce signal m'annonce qu'on vous accepte.

TOM-LE-LONG.

Moi, je serais leur chef !

EDOUARD.

Oui, et nos camarades gagneront plus qu'ils ne perdent.

TOM-LE-LONG.

Ça n'est pas vrai.

EDOUARD.

Va, mon vieil ami, conduis-les à la victoire, et si, quelque jour, tu reprends un peu de goût pour cette terre que tu détestes tant aujourd'hui, je te demande la préférence pour la côte de Galles ; car tu y laisses un ami qui ne t'oubliera jamais, et qui sera toujours heureux de te revoir et de te presser sur son cœur.

TOM-LE-LONG.

Diable d'homme ! il a une manière... Allons, capitaine, restez dans votre famille, mariez-vous..... (*Il le regarde, en lui serrant la main.*) Et dire que voilà un homme perdu !

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, UN DETACHEMENT DE MARINS.

(On entend de nouveau le canon.)

CHOEUR DES MARINS, qui présentent à Tom un porte-voix suspendu à une chaîne d'or.

Capitaine, tout l'équipage
Place en vos mains ce porte-voix,

Digitized by Google

Insigne et noble témoignage
Du rang offert par notre choix.

TOM, *à Dick.*

Puisqu'il te prend ta femme,
Pa[illegible] avec moi.

DICK.

Non, sur mon âme.
On n'en est pas moins bien portant,
Pour avoir en mariage
Fait naufrage;
Mais sur mer, c'est tout différent.

MARINS.

Partons, partons, tout l'équipage
A bord nous rappelle à l'instant.

MISTRESS DENNISSON.

Je bénirai votre mémoire.

NANCY.

Pour vous, Nancy toujours priera.

EDOUARD.

J'entendrai conter votre gloire.

TOM-LE-LONG.

Vous direz : que n'étais-je là !

ENSEMBLE.

EDOUARD, MISTRESS DENNISSON, NANCY, VILLAGEOIS.

Capitaine, { ton / votre } équipage
A grands cris { te / vous } rappelle à bord.
Mais quelque jour sur ce rivage
J'espère { te / vous } revoir encor.

LES MARINS.

Capitaine, tout l'équipage
A grands cris vous rappelle à bord;
Loin de ce paisible rivage,
Cherchons la victoire ou la mort.

TOM-LE-LONG.

Puisqu'en ce jour à mon courage
Vous confiez tous votre sort,
Partons, et loin de ce rivage,
Cherchons la victoire ou la mort.

(Tom-le-Long est dans le fond à la tête de ses marins; il serre la main d'Edouard. Tous les autres personnages lui font des signes d'adieu. La toile baisse sur ce tableau.)

FIN.

Digitized by Google